

# Stabat Mater

ELLE était là, debout, la mère désolée,  
Près du divin martyr ;  
Sous le poids des tourments la victime accablée  
N'avait plus qu'à mourir.

Tout en elle souffrait, une angoisse mortelle  
Se voyait sur son front,  
Et chacun des soldats qui se tenait près d'elle  
Lui jetait son affront.

Elle était là debout, et sur la croix infâme  
Son fils agonisait ;  
Les ombres de la mort envahissaient son âme  
Et son cœur se brisait...

« J'ai soif ! » disait Jésus. La horde meurtrière  
Lui présenta du fiel.  
Et sa mère, en pleurant, soupirait sa prière  
En regardant le ciel.

Elle écoutait Jésus qui lui disait : « Ma mère,  
Malgré notre abandon  
Qu'un mot reste ici-bas aux hommes de la terre,  
Ce mot, c'est le pardon !

Ô femme, vous direz à ceux qui m'abandonnent  
Qu'un frère les bénit.  
Restez pour les aimer ; que nos deux cœurs pardonnent  
À ceux qui m'ont maudit. »

Vierge, qui partagiez le sanglant sacrifice  
De l'Homme de douleurs,  
Dans nos âmes versez les gouttes du calice  
Où sont tombés vos pleurs.

Oh ! laissez-nous mêler nos larmes à vos larmes !  
Dans notre cœur contrit  
Imprimez, comme un sceau, le remords des alarmes  
Qu'endura Jésus-Christ.

Amélie GEX.

Recueilli dans *Le Parnasse contemporain savoyard*,  
publié par Charles Buet, 1889.

[www.biblisem.net](http://www.biblisem.net)